



Impact limité ?

Finis les échanges avec la Russie ? Voilà comment la guerre en Ukraine a fini par lourdement redessiner le commerce international

Si l'impact des sanctions a donc été fort sur certains secteurs et pour certains pays qui, comme l'Allemagne, étaient dépendants du gaz russe, globalement les effets ont été finalement assez limités.

Atlantico : Suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022, les sanctions économiques prises par l'Union européenne et les Etats-Unis à l'encontre de Moscou ont touché tous les secteurs de l'économie russe. À quel point la guerre en Ukraine a fini par redessiner **le commerce international** ? Quelles sont les "pertes" pour les pays occidentaux ? Quelle réduction des flux commerciaux ?

Jean-Marc Siroën : Avant même la guerre et les sanctions, la Russie restait un acteur secondaire du commerce international. Elle ne représentait que 2 % environ des exportations mondiales et à peine plus de 1 % des importations. Ces chiffres sont à peu près les mêmes aujourd'hui mais avec des partenaires différents. La Russie est un pays exportateur de matières premières, principalement du pétrole et du gaz avec quelques produits comme les céréales, les engrais et des métaux. Si l'impact des sanctions a donc été fort sur certains secteurs et pour certains pays qui, comme l'Allemagne, étaient dépendants du gaz russe, globalement les effets ont été finalement assez limités. Le commerce mondial n'a été reconfiguré qu'à la marge. À l'exportation, les pays occidentaux n'ont perdu qu'un « petit » marché. À l'importation, ils ont pu se fournir ailleurs pour les produits sous

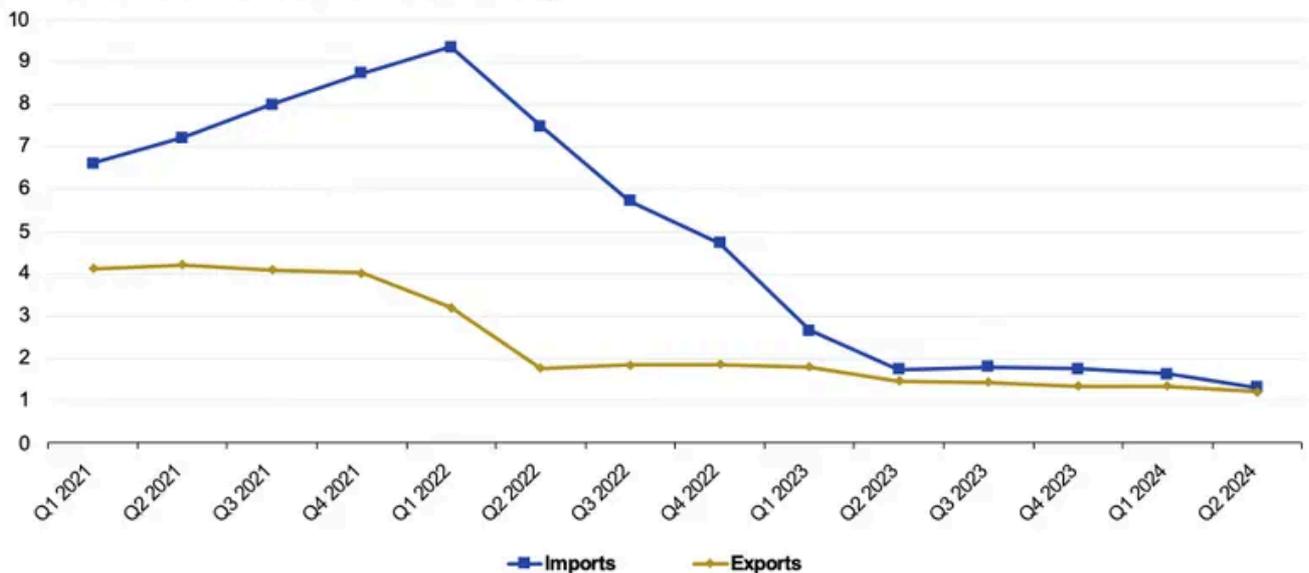
embargo. Les sanctions ont sans doute contribué à l'inflation mais les prix énergétiques auraient augmenté de toute façon du fait de la reprise post-Covid. Ils sont revenus aujourd'hui à leur niveau d'avant.

Quels types de biens ont été les plus impactés par cette nouvelle configuration du commerce international ? La Russie continue-t-elle de fournir certains produits aux pays occidentaux ?

Comme le montre le graphique, la chute des importations de l'UE en provenance de Russie a été rapide et spectaculaire. Elle est davantage amortie pour les exportations vers la Russie qui sont aussi sous sanctions.

EU trade in goods with Russia, Q1 2021 to Q2 2024

(% share in extra -EU trade, seasonally adjusted)



Source: Eurostat (online data code: ext_st_eu27_2020sitc)

Les exportations russes de produits énergétiques vers l'Europe ont été divisées par 4. Mais si l'UE n'importe pratiquement plus de pétrole elle a maintenu ses importations de gaz liquéfié (GPL). D'autres produits continuent à être importés : l'acier, le nickel, les engrais. La chute actuelle du prix de l'énergie est par ailleurs une mauvaise nouvelle pour la Russie.

Des pays comme la Turquie ont sensiblement augmenté leurs exportations avec la Russie depuis février 2022. Certains pays ont-ils "profité" des sanctions occidentales contre la Russie ?

Beaucoup de pays ont en effet profité des sanctions occidentales notamment en ce qui concerne les produits le plus atteints à savoir le gaz naturel et le pétrole. L'accroissement des exportations russes vers l'Inde, la Chine et la Turquie a compensé à peu près exactement la chute des exportations vers l'UE, les Etats-Unis, le Japon et la Corée du Sud. Ces pays se sont ainsi fournis au supermarché russe à des prix de discount. L'Inde a plus que doublé ses importations de pétrole russe. Cette réorientation des exportations se heurte néanmoins à certaines limites comme l'engorgement des infrastructures de transport (gazoducs, oléoducs). De plus, pour assurer le règlement financier de ses

transactions, la Russie et ses partenaires doivent contourner les banques classiques qui risqueraient d'être sanctionnées par les Etats-Unis. Là aussi les contournements sont possibles (paiement en renminbi, en cryptomonnaies, recours à des intermédiaires qui échappent aux radars du Trésor américain...) mais ils sont d'autant plus coûteux que les mailles se resserrent.

Les sanctions concernent aussi les exportations de produits de haute technologie qui peuvent d'autant moins être livrées à la Russie qu'ils peuvent être utilisés dans l'industrie d'armement. Certains pays, notamment les pays du Caucase ou d'Europe centrale (Kazakhstan, Kirghizstan ...) ont ainsi réexporté vers l'URSS des produits bannis importés d'Europe et des Etats-Unis. Ce n'est pas un hasard si leurs importations de l'UE notamment, ont augmenté simultanément avec leurs exportations vers la Russie. Symétriquement, un autre moyen de contournement est de réexporter vers les pays occidentaux les produits importés de Russie quitte à ce qu'ils soient « blanchis » par une légère transformation.

Comment expliquer que de nombreux pays du Sud se tournent du côté de la Russie depuis son invasion de l'Ukraine ? Faut-il y voir une aversion envers l'Occident ? Ou une logique simplement pécuniaire ?

Incontestablement pour certains pays, le commerce à prix bradé avec l'URSS est une opportunité économique d'autant plus bienvenue que leur situation intérieure n'est pas bonne : inflation turque, ralentissement chinois... Mais l'opportunisme n'est pas seulement économique, il est aussi politique. Même si l'invasion de l'Ukraine a été très largement condamnée à l'ONU, les pays du « Sud Global » ont fini par afficher une certaine neutralité ce qui n'est pas sans rappeler la période post-conférence de Bandung (1955) où ce qu'on appelait alors le Tiers-Monde, affichait leur « non-alignement ». La grande différence est que la Russie n'est plus l'URSS d'autrefois même si elle veut s'en donner l'air comme aujourd'hui en Afrique. Et ce ne sont pas ses déboires militaires qui inverseront la tendance. C'est justement pour cela que certains pays pourraient avoir la tentation sinon de prendre sa place (pour la Chine, si !) du moins de s'affirmer davantage dans une hypothétique reconfiguration de la gouvernance mondiale. Mais cette évolution était déjà en cours bien avant l'invasion de l'Ukraine et la guerre a, tout au plus, accéléré la tendance. Le rêve de pays comme la Turquie, la Chine et l'Inde est ainsi aujourd'hui d'être demain le médiateur qui aura porté la fin d'une guerre que l'Occident aurait été incapable d'arrêter.